

COMMUNICATIONS

Nouveaux cas de Leucopénie infectieuse des Félins sauvages

par Ach. URBAIN, J. NOUVEL et M. BAZIN

Deux d'entre nous ont relaté, en 1930 (1), une première constatation de leucopénie infectieuse d'une panthère, *Felis pardus* L. Nous avons depuis inoculé au chat les organes de divers carnivores sauvages morts, après avoir présenté des symptômes de typhus et dont les cadavres en portaient les lésions.

Après trois échecs, nous avons obtenu deux résultats positifs.

Le premier concerne une jeune panthère âgée de 4 mois environ, entrée au Parc Zoologique le 30 juin 1933. Elle refuse sa nourriture le 9 juillet, et est trouvée, le 10 au matin, immobile, couchée en sphynx près d'une petite quantité de liquide spumeux, verdâtre, trace d'un vomissement. Elle meurt ce même jour vers 17 heures.

L'autopsie pratiquée aussitôt révèle une légère congestion de la région duodénale au niveau de laquelle la paroi intestinale est épaissie, infiltrée et de teinte blanc rosé. A ce même niveau la muqueuse est le siège d'une légère congestion, aucune autre lésion n'est observée.

La rate de cet animal, broyée et diluée au dixième dans l'eau physiologique, est inoculée à deux chatons de 5 mois environ.

Le premier de ceux-ci accuse, 7 jours après l'inoculation, une élévation de température (39°9), qui persiste le lendemain (40°7). Une numération globulaire faite ce jour indique 5.600.000 globules rouges et 2.000 globules blancs. Le lendemain matin la température n'est plus que de 36°8 et le nombre des globules blancs, de 800. La mort est constatée dans l'après-midi et l'autopsie révèle les lésions typiques de l'entérite infectieuse des félins.

Le second chat réagit de façon comparable et meurt après trois jours de maladie.

La réserve de chats du laboratoire située dans le jardin, à plus de 60 m de l'endroit où se trouvaient les chats inoculés et contenant à cette époque une chatte adulte, deux chatons de

4 mois et un jeune de 2 mois 1/2, est infectée au début d'août. Les deux chatons de 4 mois meurent, après deux jours, d'une maladie ayant les aspects de la leucopénie infectieuse et présentent à l'autopsie les lésions caractéristiques de celle-ci.

La chatte adulte et le jeune chaton de 2 mois 1/2 résistent à ce moment à l'infection, mais le chaton succombe à la maladie au début de septembre à l'âge de 3 mois 1/2. D'après les renseignements que nous avons pu recueillir, la chatterie aurait été contaminée pendant la période des congés annuels, par le personnel du laboratoire, qui, en dépit de nos instructions, aurait relayé en notre absence le gardien chargé des soins de la chatterie.

Cette observation confirme la présence du virus de la leucopénie infectieuse du chat dans le cadavre d'une panthère morte de typhus des carnassiers de ménagerie. Elle a, en outre, l'intérêt, à l'occasion de la contamination de la chatterie, de mettre en évidence la résistance relative des très jeunes sujets et des adultes ainsi que la réceptivité plus grande des animaux âgés de 3 mois à 1 an environ.

Un puma, *Puma concolor* L. et un ocelot, *Felis pardalis* L., ont été contaminés par la panthère ayant fait l'objet de cette relation.

Notre seconde observation concerne un jaguar, *Felis unca* L., provenant d'un Jardin zoologique des Etats-Unis et entré au Parc Zoologique de Paris le 5 août 1953. Il est vacciné le 5 et le 12 août avec 10 cm³ d'une émulsion de rate formolée préparée depuis plus d'un an. En raison de l'ancienneté de ce vaccin, une injection de rappel est faite au début d'octobre.

Le 26 novembre à 11 heures, l'animal refuse de se lever. Il vomit, quelques instants plus tard, un peu de mousse verdâtre et meurt à 13 heures. L'autopsie révèle une infiltration congestive de la région duodénale, une légère hypertrophie du foie et la présence, dans les parties terminales du côlon et dans le rectum, d'excréments liquides de couleur rappelant celle du chocolat au lait.

Un jeune mâle de la même portée vivant près de cette femelle, est malade le 30 novembre et meurt le 1^{er} décembre.

La rate du premier de ces animaux est broyée et inoculée le 26 novembre après-midi à deux jeunes chats de 2 mois environ, les seuls dont nous ayons pu disposer.

Le premier de ceux-ci accuse une température oscillant jusqu'au 2 décembre entre 39° et 39°5. Le 3, sa température s'abaisse à 38°2, elle remonte le 4 à 39°8. Cet animal apparaît

ce jour-là, légèrement prostré, il a les yeux larmoyants et le poil souillé sous les commissures internes des yeux. La numération globulaire indique 5.460.000 globules rouges et 4.400 globules blancs. Dans l'après-midi, la température atteint 40°4, le lendemain elle varie de 39° le matin à 40°5 en fin d'après-midi. Le 6 décembre, elle oscille encore de 38°8 à 39°5, puis se stabilise les jours suivants aux environs de 38°5. L'animal se rétablit.

Le deuxième chat inoculé le même jour, présente une température oscillant de 37°9 à 39°5, sans symptômes cliniques apparents. Nous réinoculons cet animal le 5 décembre à la suite de quoi il accuse une ascension thermique dès le 6 (41° le matin, 41°3 le soir). Le 7 décembre, la température est de 40°5, elle se maintient ensuite entre 38° et 38°5. Aucun symptôme clinique n'est observé, aucune numération n'est faite sur ce sujet.

Le 17 décembre, nous pouvons nous procurer un jeune chat de 3 mois 1/2 environ qui est aussitôt mis dans la même cage que les deux précédents. Six jours plus tard, le 23 décembre, ce jeune chat ne mange plus. Un examen hématologique indique 4.800.000 globules rouges et 2.100 globules blancs. Cet animal meurt le 25 décembre au matin avec les lésions d'infiltration et de congestion intestinales qui signent la maladie.

Cette expérience apporte une nouvelle preuve de la présence du virus de la leucopénie infectieuse du chat chez les félins sauvages. Elle apporte, d'autre part, une nouvelle confirmation de la résistance relative des jeunes chats, qui peuvent ne présenter que des symptômes cliniques à peine perceptibles (léger abattement, larmoiement) accompagnés d'une ascension thermique brève permettant une guérison rapide.

En résumé, ces deux observations confirment d'une part, la présence du virus de la leucopénie infectieuse des chats chez les grands félins sauvages et d'autre part la difficulté des recherches expérimentales, qui apparaît comme une conséquence de la réceptivité très particulière du Chat à ce virus.

(Muséum national d'Histoire naturelle — Laboratoire d'Ethologie des Animaux sauvages.)

BIBLIOGRAPHIE

URBAIN (Ach.) et NOUVEL (J.). — Un cas de leucopénie infectieuse chez une panthère. *Bull. Acad. Vét. France*, 1930, **23**, 271.
